

LE PASSE-TEMPS ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

- Causerie : Demoiselles de Magasin Pierre Bataille.
- Echos artistiques... L. M.
- Nos Théâtres... X.
- Loin de ton cœur (mélodie)... Antonin Ingnier
- Lettre Parisienne... Arsène Alexandre
- Sachet d'amour : Coups de vent.. François Dellevaux
- Monte-Carlo... René d'Ulmès
- Mélancolie (sonnet)... Fernand de Rocher
- Suivie!... Andréa Lex
- Notre Album : Décembre... François Coppée
- Libre Chronique... Franc-Sillon
- Cercle Pierre Dupont : Concours de chansons... X.
- Cirque Rancy... X.
- Bibliographie.
- Cirque Rancy. — Eldorado. — Casino des Arts. — Scala-Bouffes. — Guignol du Gymnase.
- Le Cinématographe.
- Revue financière.

CAUSERIE

DEMOISELLES DE MAGASIN

Ah ! Il y en a de bien jolies !

Et combien leur portent envie les jeunes ouvrières qui — en toutes saisons et par tous les temps — sous la pluie, la bise, la neige, s'en vont, aux premières lueurs du jour, trotinant par les rues encore désertes pour se rendre les unes à l'usine, les autres à l'atelier où les attend une occupation manuelle monotone, fatigante et toujours maigrement rétribuée.

Etre demoiselle de magasin, quel rêve !

Songez donc : arriver à huit heures du matin — coquettement attifées et parées — dans une ruche bourdonnante, bien éclairée et bien chauffée, dont elles sont tout à la fois la grâce, l'attrait, le rayon, indépendamment de celui où elles passent la journée au milieu des soieries, des den-

telles, des mille fanfreluches qui composent la toilette féminine et qu'elles peuvent longuement couvrir des regards en se figurant avec un peu d'imagination — elles n'en manquent pas, soyez en sûrs — que tous ces riens si chers à la femme sont un peu à elles !

Ça, c'est le tableau que tout le monde voit ; celui qu'on ne voit pas est loin d'être aussi gai, assombri qu'il est par l'inflexible discipline qui règne en ces grandes maisons de commerce où le personnel enrégimenté est tenu de se plier aux exigences les plus dures et quelquefois les plus cruelles.

Je lisais naguère un article signé « Un vieux Calicot », article plein de révélations sur le personnel — hommes et femmes — de ces immenses caravensérails dont le roman de Zola « *Au Bonheur des Dames* » s'est plu à mettre en relief la dangereuse et écœurante promiscuité.

Nourri dans le sérail, le vieux calicot en savait les détours. Après avoir dépeint les souffrances de tant de jeunes filles obligées de se tenir debout toute la journée dans une atmosphère empoisonnée et dans un air rendu irrespirable par la poussière et le manque d'oxygène, il n'hésitait pas à dire que ce qui achevait de tuer la femme employée, c'était la femme flâneuse et désœuvrée.

La femme flâneuse qui vient se renseigner, se promener, faire ses deux heures — le terme est consacré dans les grands magasins — qui vient faire tourner et retourner la marchandise avec l'intention bien arrêtée d'avance de ne rien acheter ; qui s'en va — après avoir fait causer et travailler la demoiselle de comptoir pendant une heure — en lui disant qu'elle réfléchira, qu'elle demandera conseil à son mari, qu'elle verra à se décider et qui ne se décide ni ce jour-là, ni un autre...

Voilà la femme qui fait mourir à petit feu l'employée.

Celle-ci dépitée, désappointée d'avoir perdu une heure est forcée quand même de faire risette à la première dame qui viendra — un instant après — recommencer le même manège.

Et quand elle aura vu se succéder trois ou quatre clientes semblables, croyez vous qu'il lui sera facile de cacher — aux yeux qui l'observent — son impatience et sa mauvaise humeur ?

Il le faut cependant. Sous peine de renvoi, elle doit se montrer gracieuse et prévenante et esquisser — du matin au soir — ce que le poète Edmond Rostand a crûment appelé, le rire

D'une bouche empruntée au derrière des poules !

Remarquez qu'elle opère sous l'œil vigilant et inquisiteur d'un chef de rayon qui vient — à tout instant — lui demander le chiffre d'affaires qu'elle a fait et la réprimande vertement si la vente n'a pas marché !

Outre des aptitudes spéciales — parmi lesquelles le tact et la persuasion tiennent une grande place — il faut donc encore à la demoiselle de magasin une patience angélique, un esprit souple, aussi bien à l'égard du public qu'à celui de ses supérieurs.

Dans un milieu où elle est exposée à toutes les séductions, il lui faut éviter de donner la moindre prise à la calomnie. Elle serait irrémédiablement perdue si elle s'avisait de prêter une oreille trop complaisante aux propos des Don Juan des comptoirs voisins toujours prêts à brûler aux pieds des divinités du ruban, de la fleur et de la confection, le petit grain d'encens traditionnel.

Si la nature a joué à la demoiselle de magasin le mauvais tour de la créer jolie, il lui faudra compter aussi avec la jalousie de « la première » moins favorisée qu'elle sous le rapport de la beauté et qui — en toute occasion — poussera jusqu'à la férocité, ce sentiment de haine qu'une femme



laide éprouve invinciblement pour une femme belle.

« Mieux vaudrait pour elle — a dit un humoriste — entrer toute enduite de friture dans un brasier ardent, que de s'exposer à une pareille persécution. »

Et le même humoriste ajoutait :

Dans certaines maisons, il est défendu à toute femme employée de s'asseoir ; on semblerait n'être pas achalandé si quelqu'un se reposait, il faut un va-et-vient de gens et de choses, d'objets qu'on dérange à la cantonnade comme devant un acheteur imaginaire ; pour les replacer, il faut se hisser vers les rayons, remuer, remuer, ne rien dire et ne jamais s'asseoir.

Quelques unes parviennent de temps à autres à s'appuyer doucement, à peine un peu, si peu que rien, une seconde, de biais contre un angle de comptoir ou une porte de casier : ce sont les privilégiées, c'est-à-dire les plus laides ; cette licence inouïe passe inaperçue. Gare aux jolies ! La première d'entre elles qui, à la suite d'une observation trop prolongée de la perpendiculaire sentirait son estomac défaiblir et se risquerait seulement à bailler serait traitée de lâche, de fainéante, de gnian-gnian et ferait ajouter une nouvelle note à un dossier dont la conclusion forcée est l'expulsion.

Les appointements fixes sont très faibles ; il n'y a de sérieux que la *Guelte* ou remise sur les affaires faites.

La *Guelte* est variable, elle augmente ou diminue selon le succès des articles : très limitée sur ceux qui sont le plus demandés, elle est relativement élevée sur les invendus vulgairement qualifiés de *rossignols*.

Aux clients et aux clientes de se défendre contre les syrènes à la voix d'or qui veulent leur faire prendre des vessies pour des lanternes.

Quand la syrène — je veux dire la vendeuse — a eu la guigne, qu'elle n'a pas gagné un salaire en rapport avec la peine qu'elle s'est donnée, que son manque de savoir-faire lui a valu un « abattage » dans les grandes largeurs, elle sort le soir, harassée par cette journée malsaine qu'elle recommencera le lendemain.

Aussi, voyez-les toutes ces pauvres filles dont la beauté ne demanderait qu'à s'épanouir, elles sont pâles, anémiques et — si elles ne trouvent pas une situation pour sortir de là — beaucoup meurent au bout de quelques années.

La demoiselle de magasin n'a qu'un temps, celui de la jeunesse. Que devient-elle à quarante ans ?

Je n'ose me le demander.

Autrefois, elle épousait un employé et ouvrait un magasin de mercerie ou de

bonneterie ; avec de l'ordre, de l'économie on pouvait encore réussir. Cette perspective honorable n'existe plus aujourd'hui : les grandes maisons ont définitivement tué les petites.

Est-ce un bien, est-ce un mal ? On répond : c'est le progrès. Il n'y a rien à répliquer.

Je reviens au « vieux calicot » et je ne demande pas mieux que de m'attendrir — avec lui — sur le sort pitoyable réservé aux demoiselles de magasin — j'entends celles qui veulent rester honnêtes.

Combien de jeunes filles qui, croyez-le, ne sont pas ce qu'on a trop souvent pensé : qui toutes, ou peu s'en faut, ont du cœur et plus de vertu qu'on ne leur en suppose, sont mortes à la tâche, qui auraient fait d'excellentes petites commerçantes et de bonnes mères de familles ! Car le personnel féminin des magasins se compose ou bien d'orphelines, ou de filles que leurs parents avaient élevé pour une autre situation, mais à qui la fortune a cessé de sourire, ou bien encore des enfants de modestes employés à qui elles rapportent — chaque quinzaine ou chaque mois — le produit de leurs peines, l'argent péniblement gagné.

C'est par de douloureuses surprises — je ne l'ignore pas — qu'on arrive au scepticisme, mais ne soyons pas trop sceptiques à l'en droit de tant de misères habiles à se dissimuler sous un sourire !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Dans la nouvelle troupe du théâtre de Nîmes, nous trouvons les noms de deux artistes bien connus à Lyon : M. Garêt qui appartient longtemps au Grand-Théâtre et Mlle Pradon qui n'a fait qu'y passer au début de la présente saison.

M. Garêt chante *Faust*, *Roméo et Juliette*, *les Huguenots*.

Carmen a servi de début à Mlle Pradon qui a chanté ensuite le rôle d'Olivia du *Songe d'une nuit d'été*.

M. Mikaëlly paraît avoir réussi à Anvers où il a chanté le *Barbier de Séville*, en compagnie de deux de nos anciens artistes, MM. Lequien et Dechesne, le bariton directeur de la troupe.

Mlle Jansen, qui passait pour s'être retirée du théâtre, n'a déserté la scène que provisoirement.

Un de nos confrères annonce, en effet, que l'Elsa, l'Eva du Grand-Théâtre a eu le courage et l'intelligence de retourner à l'école pour compléter ses études.

C'est à M^{me} Amalia Materna, la créatrice de Brunehilde, à Beyreuth, que

Mlle Jansen est allée demander les véritables traditions wagnériennes.

Après plusieurs mois d'études et de labeurs, elle a déjà chanté dans un grand concert à Gratz, son succès a été complet, et elle doit incessamment se produire sur une grande scène d'Autriche.

Dans la distribution de la *Valkyrie* qui vient d'être reprise à l'Opéra, les rôles féminins sont confiés à deux anciennes pensionnaires de notre Grand-Théâtre : Mlle Jane Marcy, dans le rôle de *Sieglinde* et Mlle Picard, dans celui de *Brunehilde*.

Le deuxième centenaire de Racine sera célébré au mois d'avril prochain, non seulement à la Comédie-Française et à l'Odéon, mais encore à la Ferté-Milon et à Port-Royal, où les *Raciniens* feront un pèlerinage M. Jules Lemaître prononcera un discours.

Dans la séance tenue récemment au ministère des Beaux-Arts par la commission officielle du théâtre national d'Orange, M. Capty, maire de cette ville, a rendu compte du résultat financier des dernières représentations. Les recettes ont été de 77,000 francs et les dépenses, y compris les frais et la réception du président de la République, se sont élevées à 73,000 fr.

La commission ayant décidé qu'il y aurait alternativement au théâtre d'Orange des représentations dramatiques et lyriques a examiné les moyens d'organiser au mois d'août prochain des spectacles qui seraient donnés par l'Opéra. Il a été question de *Samson et Dalila* et de *Joseph*, de Méhul. Les directeurs de l'Opéra ont évalué à 60,000 fr. le devis des frais nécessaires pour couvrir les dépenses de l'Académie nationale de musique, la ville d'Orange ne voulant plus assurer l'aléa des représentations futures.

Au cas où le chiffre élevé des exigences de l'Opéra rendrait les représentations lyriques impossibles, il est question d'accepter des propositions qui seraient faites par M^{me} Sarah Bernhardt, dont l'intention est de jouer la *Médée*, de M. Catulle Mendès, et la *Samaritaine*, de M. Rostand.

Quelques journaux ont reproduit le reçu suivant, signé Sarah Bernhardt :

THÉÂTRE IMPÉRIAL DE L'ODÉON

Mlle Bernhardt. . . B. P. F. 150

Reçu du caissier de l'Odéon la somme de cent cinquante francs pour mes appointements du mois de février 1868.

Paris, le 29 février 1868

SARAH BERNHARDT.

La grande tragédienne préludait modestement, comme on le voit, à son brillant avenir.

Finis les gros cachets !

Nos comédiens, comme nos chanteurs, ne feront plus la fructueuse tournée d'Amérique. Du moins ne la feront-ils plus aux conditions brillantes de naguère. Les directeurs des théâtres et des cafés-concerts des Etats-Unis se sont syndiqués et se sont engagés à ne plus se faire de concur-

rence réciproque et à se céder, alternativement, les numéros à sensation.

La date choisie pour le festival Berlioz, donné au Châtelet le 11 décembre, correspondait exactement avec le 95^e anniversaire de la naissance de Berlioz (11 décembre 1803).

C'était aussi la centième audition de la *Damnation de Faust*, qui fut été exécutée pour la première fois dans un concert organisé par l'auteur à l'Opéra Comique, le 6 décembre 1846, et dont le succès ne parvint pas à dissiper les préventions dont Berlioz fut l'objet pendant toute sa vie.

C'est à la suite d'une audition de la *Damnation de Faust* donnée sous le second Empire, que le prince de Metternich, d'une ignorance pleine de candeur dans l'art de la musique, disait à Berlioz :

— C'est vous, Monsieur, qui faites des morceaux pour cinq cents musiciens ?

A quoi le malin compositeur répondit :

— Ah ! Monseigneur, cela ne m'arrive pas tous les jours. Le plus souvent, je n'en fais que pour quatre cent cinquante !

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THÉÂTRE

A l'occasion des fêtes de Noël, la direction va passer en revue les pièces les plus applaudies du répertoire.

L'opéra comique, dès vendredi soir, a ouvert la série avec *Lakmé*, le délicat ouvrage de Léo Delibes, interprété par M^{me} Tournié, MM. Gluck, La Taste.

L'intérêt — est-il besoin de le dire ? — s'est porté sur M^{me} Tournié, une Lakmé de jolie voix et de remarquable virtuosité. M. La Taste a donné, dans le rôle de Nilakanta une nouvelle preuve de sa conscience artistique et a dit d'une voix chaude et colorée la belle invocation du 2^e acte.

La représentation était terminée par une des plus joyeuses fantaisies du vieux répertoire comique : *Le Sourd ou l'Auberge pleine*.

Jedi : *Sigurd* ; Samedi : *Guillaume Tell* et dimanche *Les Huguenots*, ont fait d'excellents lendemains aux représentations de *Don Juan*, qui poursuit son succès.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La pièce représentée jeudi au Théâtre des Célestins — *Mon Enfant* — est de celles auxquelles peut s'appliquer, sans conteste, la qualification de Comédie-Vaudeville.

Comédie elle l'est, par le sujet même choisi par l'auteur, M. Janvier de la Motte, qui a placé son scénario dans un monde

voisinant avec l'Académie ou tout au moins élaborant, préparant de longue main les intrigues qui doivent en ouvrir la porte à celui que la comtesse Muller aime maternellement et qu'elle appelle avec une tendresse peut-être exagérée « Mon Enfant ».

Le premier acte consacré à l'exposition du sujet est long, trop long assurément, et si la pièce représentée au printemps dernier à l'Odéon n'y a obtenu qu'un demi-succès, c'est à ce début certainement qu'elle le doit, car les deux actes suivants appartiennent au vaudeville de la bonne école avec de jolies scènes agrémentées de mots lestes et spirituels.

Si « *Mon Enfant* » a reçu un accueil favorable du public des Célestins, il le doit surtout à une excellente interprétation.

MM. Dubosc, Mercier, M^{me} Barelli — une nouvelle venue chargée du rôle ingrat de la comtesse Muller — Bergeot, Billon, Moret, ne méritent que des éloges.

Dimanche, matinée à deux heures avec *Famille* — le soir : *La Belle Gabrielle*.

Lundi, à l'occasion des fêtes de la Noël, matinée à 2 heures : *Le Nouveau Jeu*. Le soir, première représentation de la *Maison du Baigneur*.

Prochainement : *Zaza* — *Severo Torelli* — *Viveurs* — *La bande à Fifi*.

X

LOIN DE TON CŒUR

(MÉLODIE)

I

*Voici plus de quatre semaines
Qu'un soir, m'ayant fait tes adieux,
Vers quelques régions lointaines
Tu pris ton vol d'un air joyeux.
A ce moment, pour te sourire,
J'eus un courage surhumain,
Mais sans comprendre mon martyre,
Tu me fis signe de la main.*

II

*Là-bas, où se mêle ton rire
Avec les trilles des pinsons ;
Où, pendant que moi je soupire,
Au vent s'égrenent tes chansons,
N'as-tu, jamais, une pensée
De pitié pour cette douleur
Qui fait que mon âme blessée
Ne peut vivre loin de ton cœur !*

III

*Jusques au bord la coupe est pleine,
Sa lie altère ma raison,
Tu le vois trop grande est ma peine,
Reviens donc vite à la maison.
Ah ! je me sens déjà revivre
Au seul espoir de ton retour...
Ce rêve m'enflamme et m'enivre :
Ma vie est toute en ton amour.*

Antonin LUGNIER.

LETTRE PARISIENNE

Une maison en construction vient de s'écrouler à Paris, faisant un grand nombre de victimes. Vous allez me dire que c'est là un événement tout local et qui ne saurait vous intéresser puisque vous ne vivez pas à Paris. Vous avez « vos » accidents comme on a ses pauvres.

Eh bien, je pense à ne pas tarder à vous démontrer que c'est un fait d'un intérêt beaucoup plus général que vous n'imaginez.

D'abord, je vois à cet accident une moralité, si on peut parler ainsi, ou du moins j'en tire une leçon qui, d'ailleurs, ne sera pas entendue. Autrefois, on construisait une maison pour durer le plus longtemps possible. Aujourd'hui, c'est pour durer le moins longtemps possible qu'on la construit.

Je m'explique. L'homme qui jadis construisait une maison avait en vue un solide établissement pour lui et ses descendants. Passe encore de bâtir, disent les trois jeunes gens dans la célèbre fable de La Fontaine. C'est pourquoi, il nous a été transmis à travers les temps quantité de maisons des trois derniers siècles, et même des maisons du moyen-âge qui font encore fort bonne figure, autant que peuvent le faire des aïeules ridées et branlantes. Mais c'est un beau témoignage de solidité pour ces vaillantes maisons-là. Alors, on ne songeait pas à faire de ces immenses maisons ou casernes où une seule chose importe, le nombre des loyers.

Aujourd'hui, justement, on ne songe qu'à cela. Le propriétaire de la maison des Batignolles était, il y a peu de temps, un simple ouvrier qui avait gagné le gros lot. Aussitôt il songea à devenir un infâme propriétaire et il fit construire une maison qui lui revint au meilleur marché possible en lui rapportant le maximum de revenus. C'est de l'argent à gros intérêts qu'on place en agissant ainsi. Quand on consacre, par exemple, 500,000 francs à ce but on veut qu'il vous en rapportent 50,000. En effet, de tels immeubles ont environ une centaine de logements à 500 francs environ. Ce n'est pas une mauvaise affaire.

Mais, pour cela il faut construire économiquement, c'est-à-dire, mal ; avec des ouvriers payés le moins possible et qui travaillent en conséquence, avec des matériaux de durée limitée et de résistance faible ; la maison en question avait son rez-de-chaussée en briques creuses qui s'écrasèrent sans peine sous le poids des étages supérieurs. Les ouvriers le disaient d'avance que cela ne pouvait durer.

Vous commencez à voir la moralité des « logements à bon marché » sur lesquels les philanthropes professionnels se sont extasiés. Quand ce n'est pas l'écrasement qui guette les habitants, ce sont les microbes qui ne tardent pas à pulluler dans ces constructions plus qu'insuffisantes. Quelle différence avec les bonnes vieilles maisons de

EN VENTE PARTOUT

Le Numéro : 10 centimes

Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins

Le Journal de la Beauté

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance : robes, manteaux, lingerie, coiffures, bijoux, etc. Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. Patrons découpés. Ouvrages de dames. Questions judiciaires, Romans, etc. etc.

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M^{lle} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

CINÉMATOGRAPHES ANIMÉS. C'est la photographie du mouvement et de la vie. Le jouet le plus scientifique, le plus original et le plus amusant qui ait paru à ce jour. Cinématographe breloque pour montre, **tableaux amusants**, Prix : 1 fr. 60. Cinématographe feuillet-graphe illusion, prix : 0 fr. 60. Cinématographe feuilletographe en couleur, prix : 0 fr. 70. Adresser timbres ou mandat à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

MONOLOGUES DE SALON on est souvent embarrassé pour le choix de monologues à réciter dans les salons ou réunions de familles. Nous avons comblé cette lacune et offrons au public aux prix réduits suivants : 12 monologues assortis pour jeunes gens au lieu de 6 fr., **prix : 3 fr. 50** ; 12 monologues assortis pour jeunes filles, au lieu de 6 fr., **prix 3 fr. 50**. Une série de pantomimes jeunes gens ou demoiselles, **prix : 1 fr.** Adresser timbres ou mandats à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
Cahier gommé — Fermoir inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

TOUS MAGNÉTISÉURS !

Le Magnétisme et ses secrets sont dévoilés dans ce intéressant volume.

TOUT LE MONDE PEUT ENDORMIR fasciner, hypnotiser, faire chanter, rire, pleurer, mettre en catalepsie partielle ou totale. C'est le Magnétisme mis à la portée de tous. Tout le monde est magnétiseur. Prix : 2 fr. 50. — Adresser timbres ou mandat à M. le Directeur du COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

naguère. On a beau dire qu'elles étaient étroites, noires et malsaines, les gens s'y conservaient tout de même très bien. Puis ce n'est pas si exact que cela. Elles sont devenues telles avec le temps, parce que les rues où elles étaient se sont trouvées peu à peu plus dédaignées et négligées, et qu'on a rogné tout l'espace qu'elles entouraient jadis. M. J.-K. Huysmans a merveilleusement démontré que jadis les rues étaient étroites, mais que derrière les maisons régnaient de beaux dégagements, des jardins spacieux et lumineux. La rue était fraîche en été, intime en hiver, la vie des habitants n'était pas ouverte à la curiosité du passant. Tandis qu'avec le système moderne, les rues sont d'immenses courants d'air où on gèle et on grille et les appartements intérieurement donnent sur des cours étroits et souvent malsaines, à faire honte au luxe du dehors. On a pour toute satisfaction d'avoir fait « grandiose », du moins on le croit. Car dans les immenses maisons modernes, les appartements sont relativement beaucoup plus petits que dans les soi-disantes petites demeures d'autrefois qui contenaient de belles et spacieuses chambres, de beaux escaliers, etc.

Il faudrait aussi se représenter qu'il était bien agréable d'avoir chacun son coin, son nid, au lieu d'être dans une véritable caserne avec, en guise de sergent de planton ou d'adjudant, un concierge terrible ; jadis il n'y avait de concierges que dans les palais.

Les maisons modernes et en particulier celles du nouveau Paris sont-elles aussi grandioses que cela ? Peut-être pas comparées à celles d'Amérique. Un de mes amis, un artiste très judicieux et d'esprit très ouvert, revenait ces jours derniers des Etats-Unis. Il me parlait de l'impression de stupeur que lui avaient causée les fameuses constructions à vingt-cinq étages et plus, que nous trouvons spirituel de blaguer. Ce doit être affreux, lui disais-je. Détrompez-vous ; c'est magnifique ces *sky-scrapers*, comme ils les appellent, c'est-à-dire écorcheurs de ciel. C'est admirablement construit avec des matériaux de premier ordre, des marbres, etc., et c'est d'un très beau style.

Nous n'en sommes pas là et il est malheureusement à craindre que nous ne puissions atteindre à cette grandeur tout en ne sachant pas retrouver la forte sobriété et la solide simplicité de nos arrières-grands-pères. C'est la camelotte qui règne dans les maisons comme dans ce qu'elles contiennent, la sainte camelotte devant laquelle aujourd'hui tout le monde se courbe, parce qu'on croit qu'elle est économique, alors que c'est tout le contraire.

Arsène ALEXANDRE.



LE SACHET D'AMOUR

COUPS DE VENT

*Roulant feuilles mortes ou vertes,
Prodiguant les fausses alertes
Il pousse, brusquement ouvertes,
Toutes portes où nous frappons.*

*Friand de jambes découvertes,
Il trousse les légers jupons
Et fait trembler, sur leurs crampons,
Les lourds tabliers des vieux ponts.*

*Frôleur, à la hâte, il feuillette,
Ainsi qu'il ouvre les loquets,
Les gros bouquins, le long des quais...*

*Enjuponnés! — moine ou fillette —
Laissez toujours passer devant
Son Extravagance le vent.*

François DELLEVAUX.

Extrait de *Sachet d'Amour*. Lemerre, éditeur.

A MONTE-CARLO

Jeudi 15 et samedi 17 Décembre « *L'Ainée* » pièce en 4 actes de M. Jules Lemaitre.

Pourrait bien s'appeler *La Guigne de Lia*. La guigne noire poursuit cette pauvre pratiquante de la parole divine : « Aimez-vous les uns les autres ».

Le sacristain Mikils, le trop vieux Muller, le trop jeune lieutenant, et le célibataire de quarante ans, tous, elle les aime tous !

Pas très intéressante cette vierge rancie, éternelle poursuivante du bon motif — sa révolte contre sa vie de sacrifice serait touchante dictée par un sentiment d'amour et non par la déception de rater le plus vilain des mariages de raison.

Ironique, la roublardise noire du pasteur a qui « Dieu a donné six filles à établir » et bien vivante, Morals, mélange de roserie et de franchise assez crâne.

Un peu languette, cette notation menue de la vie familiale des Pertersmann. *L'Ainée* est écrit d'une langue harmonieuse presque trop littéraire pour la scène, les personnages abusent un peu de la tirade.

La morale de la pièce ?

Pour avoir mis dedans, comme elle dit, sa sœur et trompé son mari, Morals connaît enfin l'amour pur — sinon chaste — du pasteur — Mlle Josabetlo, Elsa et Desdémone, ayant péché des maris après de multiples amorçages, semblent en une perpétuelle lune de miel. Cette perverse petite Dorothee atteint son but par le plus vilain moyen, elle épousera le riche Muller enlevé à sa sœur Lia, encore ! Et la chaste « aînée » ne se marie qu'après avoir, elle aussi, pratiqué la chasse à courre, en usage dans sa famille, elle provoque — dans une scène d'ailleurs exquise — le hussard — pas très bien amenée la brutalité subite de celui-ci — Lia, révoltée, le repousse et, pour sa

peine, épouse le raisonneur de la pièce, le bon quatrième.

Ce qui nous prouve éloquemment que « tant va la cruche à l'eau qu'à la fin... elle se case ».

Félicitons l'administration du Cercle des étrangers, l'*Ainée* fut interprété de façon absolument artiste par M^{mes} Suzanne Després, exquise de grâce résignée, M. Lugné-Poé, le pasteur naïvement hypocrite; Dieu-donné, d'une bonhomie, d'un naturel complet, Moyer très « sacristain », Dumény, le hussard très séducteur et M^{mes} Duran, Délia, Reyé, Soris, Maore, Miloille, MM. Bandlenier, Roblet Garet très consciencieux.

René d'ULMÈS.

MÉLANCOLIE

*Va, nous nous sommes bien aimés,
Au temps des roses parfumées
Mais nos lèvres se sont fermées
Aux longs baisers accoutumés*

*Chimères, songes et fumées
Planent sous les cieux embrûmés
Avec les vers que j'ai rimés
En des heures d'amour charmées.*

*Notre amour est enseveli
Dans le lointain et dans l'oubli
Au jardin des Mélancolies.*

*Qu'il dorme à jamais dans ce lit,
Sous le marbre froid et poli,
Parmi les tristes fleurs pâlies.*

FERNAND DE ROCHER

SUIVIE !...

(NOUVELLE)

En lisant, l'autre soir, une petite histoire assez leste intitulée : *Une Dame suivie par un Monsieur*, il m'est revenu à la mémoire un fait plaisant que m'a écrit jadis une de mes bonnes amies, — des vôtres aussi peut-être, — Madeleine Vieuville.

D'ailleurs, tenez, voici tel quel le passage de la volumineuse lettre où se trouvait relatée en tous ses détails la petite mésaventure de Madeleine. C'est un peu indiscret, sans doute, de vous livrer ce secret... Tant pis ! je compte bien que vous garderez pour vous la confidence... Ecoutez donc Madeleine elle-même :

... « Mariée depuis trois ou quatre semaines, je voyais tout en bleu et en rose. Mon voyage de noce fut un rêve, un enchantement ininterrompu, surtout dans les débuts. — Les curiosités que nous visitions, Paul et moi, m'intéressaient infiniment moins, croyez-le, que le gilet ou la cravate de mon Paul, qui — je puis bien vous l'avouer — *posait* un peu pour la cravate et pour le gilet... — Les musées les plus justement renommés n'offraient à ma vue rien

d'aussi séduisant à contempler que le visage adoré dont mes yeux avaient peine à se détacher. Lorsque, dans le compartiment de chemin de fer où nous étions pelotonnés en vrais amoureux que nous sommes, j'entendais d'autres voyageurs échanger près de nous des paroles d'admiration pour le paysage traversé à toute vapeur, je les plaignais sincèrement, au-dedans de ma pensée, de s'intéresser à des choses si peu importantes, alors qu'ils auraient pu aussi bien que moi tomber en admiration devant la noire chevelure, fine et abondante, la moustache brune et soyeuse, les yeux profonds et volûtés de mon Paul...

« Enfin, chacun son goût. Et je souriais de pitié en écoutant les adorateurs de la nature...

« Cela dura bien un gros demi-mois... Puis nous nous installâmes pour une semaine (une semaine de repos) chez une vieille parente, à Dijon. Pendant que nous étions là, en famille, une lettre arriva qui obligeait Paul à se trouver le lendemain matin à Marseille. Partir seul, il ne l'aurait pas voulu, pas plus d'ailleurs que je ne me serais résignée à demeurer sans lui auprès de la vieille tante. Nos malles furent donc bouclées au galop, et... en route, par le train du soir.

« C'était une nuit entière à passer en chemin de fer. Pour commencer, tout alla bien. Paul était gentil... oh ! gentil plus qu'il ne l'avait jamais été, s'inquiétant pour moi, avec des mots câlins, de la fatigue que j'allais ressentir de ce long voyage de nuit. Moi, j'étais ravie ! Presque seuls dans le compartiment, nous allions pouvoir causer délicieusement, la main dans la main, les yeux dans les yeux, et cela durant plus de huit heures ! On ne pourrait guère s'embrasser, à cause du Monsieur du coin, là-bas ; mais on se rattraperait à l'arrivée ; et j'avais tant de choses à dire... des choses très tendres que j'aurais à peine fini, me semblait-il, en huit heures.

« Oui, tout alla bien... jusque vers minuit. Mais voilà que Paul se met à bâiller... à bâiller... au lieu de me répondre galamment ainsi qu'il l'avait fait depuis le départ, depuis deux heures. Mes « choses tendres » ne l'intéressaient plus. Et je suis sûre que depuis longtemps déjà il ne m'écoutait plus lorsqu'il se décida à me dire : « Ma chère, je tombe de sommeil ; toi aussi sans doute : arrangeons-nous chacun dans notre coin et faisons « dodo » en attendant le jour... Veux-tu ?

« Sans souci de ma réponse il s'était déjà calé — appuyé de la nuque aux reins — contre le capitonnage du wagon. Puis ses yeux lourds se fermèrent, et, toujours souriant, il s'endormit profondément du « sommeil du juste ». Un brin de dépit me monta sottement du cœur au visage, — dépit visible il faut le croire, car l'autre voyageur, celui que j'avais à peine vu en entrant et dont je ne m'étais pas occupée le moins du monde tant que j'avais eu Paul, — l'autre voyageur abaissa tout de suite le livre qu'il avait tenu jusque là sous ses yeux, et, intentionnelle-

RECHERCHES Surveillances, missions intimes de jour et de nuit, divorces, mariages.

S'adresser : **REHSEL**, 5, rue de la Harpe, PARIS.

PATE BOUSSENOT CRÉOSOTÉE

19 ans de succès croissant ont fait de cette pâte pectorale, la plus efficace contre *Toux, Rhumes, Catarrhes, Coqueluche, Angines*.

La Boîte : 1 fr. 50

Pharmacie BOUSSENOT

89, Rue de la République — LYON

PIANOS

CH. MORETTON & C^{IE}

9, Place des Jacobins, 9

(ENTRESOL)

HARPES CHROMATIQUES sans Pédales

Leçons. — Vente. — Location

POUDRE ROCHER LAXATIVE
DEPURATIVE
Le flac. de 20 doses, 2 fr. 50
Contre la CONSTIPATION et ses conséquences
Le plus agréable et le plus efficace des laxatifs
QUINET, Ph^{re}, 1, rue Michel-le-Comte, Paris, et toutes Pharmacies

Typographie et Lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2

LYON

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER

Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez
partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

LE VÉLO-ÉMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine ; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

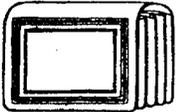
Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de fr. 50. Par correspondance 2 fr..10.

Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.



VOULEZ-VOUS le Porte-Monnaie

Solide et Pratique, achetez le **TANNEUR** (sans couture) à Lyon r. de la République, 61
FRANCO POSTE : en veau russe 2.45 ; en maroquin 1.95
Vente en gros : BONNARDEL, tanneur, Lyon.



VOULEZ-VOUS une Serviette

une **Saroché** de voyage, un **Carnier** de chasse, une **Sacoche** de bicyclette sans couture (même fabrication que le porte-monnaie **Le Tanneur**), véritables **solides et pratiques**, achetez ces articles au **SANS COUTURE**, 61, r. de la République, Lyon. Vente en gros : C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.

CHAPELLERIE NOUVELLE

Les créations de **MUSNIER** sont sans rivales
N'achetez rien sans voir leur cachet et leur prix

Maison MUSNIER

Fournisseur-Créateur des PREMIÈRES MARQUES DE PARIS
8, Cours Gambetta, 8

ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques,
Téléphone, Porte-voix, Appareils électriques de sûreté contre les malfaiteurs

PARATONNERRES

LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Pose soignée — Prix avantageux

Fourniture de tous appareils électriques
ET Téléphones de Réseau, ETC.

Maison **CHOLLET** et **REZARD**

CHOLLET, Succ^r

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

ment, fit quelques mouvements qui le rapprochèrent de moi. Cela, d'instinct, me vexa, parce que le Monsieur avait sur les lèvres un sourire niais et suffisant qui me déplut. Il resta deux ou trois minutes à me regarder silencieusement... ce qui me gênait un peu. Enfin il me dit, presque embarrassé :

— « Vous n'avez pas sommeil, vous, Madame ? »

« Je répondis aigrement :

— « Non. Vous non plus, il me semble. »

« Cela coupa court à la conversation pour un grand quart d'heure. Après quoi mon voisin essaya de renouer l'entretien par ces paroles :

— « Si quelques uns de mes journaux pouvaient vous faire plaisir, ils sont tous à votre disposition. »

— « Merci, Monsieur. Je n'ai pas plus envie de lire que de dormir, — répondis-je sur un ton aussi rogue que la première fois. »

« Très piteusement, le Monsieur aimable replaça sur la banquette le paquet de journaux que déjà il avançait gracieusement à portée de ma main. Il ne renouvela plus ses tentatives de conversation, se contentant de m'examiner avec une attention extraordinaire. Il me sembla même que mon oreille (qui est à la vérité petite et bien faite... du moins Paul me l'a assuré !) attirait particulièrement les yeux de mon voisin. »

« Une heure... deux heures... trois heures se passèrent ainsi... Enfin le terme du voyage approchait. Paul se réveilla, eut juste le temps de secouer un peu sa jolie chevelure ébouriffée, et l'on entra en gare de Marseille. Nous descendîmes au grand hôtel de la Joliette. Bien entendu, une heure après je ne songeais plus au compagnon que le hasard nous avait donné depuis Dijon. »

« Mais, le lendemain soir, comme nous étions au théâtre, je me sentis à un moment gênée, de cette gêne obscure — mais réelle et tenace — provoquée par la fixité d'un regard que l'on sent peser sur soi sans cependant le voir. Invinciblement mes yeux se dirigèrent à droite... et tout de suite je rencontraï les yeux de « mon voyageur. . . » des yeux si chargés de convoitise, que j'en ai rougi... flattée pourtant de leur muette éloquence. Cela ne cessa pas tant que dura la représentation. »

Le lendemain, le surlendemain, partout où nous nous arrêtons, je retrouvais dans mon sillage la silhouette de l'élégant inconnu. Il fallait vraiment, pensais-je, qu'il fût bien pincé pour y apporter autant de persévérance, étant donné surtout que je ne mettais jamais la pointe de mes bottines hors de l'hôtel sans avoir Paul sur les talons. Alors mon soupire ne voyait-il pas qu'il en devait être... pour ses soupirs ?

« Cependant je ne laissais pas que de me sentir un grain de vanité : Etre ainsi « suivie » malgré la surveillance — tacite mais étroite — d'un cavalier très assidu, me donnait à croire que je possédais sans doute le charme fatal. »

Qui sème sous vos pas les victimes d'amour.
(comme je l'avais vu dans un vieux roman

dont la lecture... défendue au couvent, m'avait singulièrement passionnée quelques mois avant mon mariage). Et Paul m'avait répété si souvent, lorsqu'il me faisait la cour, que j'étais belle entre les plus belles, que, ma foi, je ne demandais pas mieux que de m'en laisser persuader. »

« Et, il bien faut le reconnaître, je m'énavrais délicieusement de mon début dans le rôle charmant de bourreau involontaire et adoré. »

« Le jour suivant, ma *victime* demeura invisible, à mon grand étonnement. Oserai-je vous dire qu'une trace de dépit se mêlait à ma surprise ? »

« Mais surprise et dépit s'en allèrent soudain quand me vint cette horrible pensée : « Le pauvre garçon aura perdu tout espoir, et, bien sûr, il se sera tué !... tué pour l'amour de moi... c'est affreux ! » »

« Je fus triste toute la journée. A maintes reprises j'eus presque les larmes aux yeux, sans vouloir, bien entendu, révéler la cause de mon chagrin. Le soir je refusai de sortir, mais j'insistai tant que Paul se décida « par obéissance conjugale », dit-il gentiment, à se rendre sans moi au théâtre, pour la première fois depuis que nous étions mariés. Restée seule, je me plongeai dans d'amères réflexions, maudissant (étais-je bien sincère ?) maudissant cette beauté qui me valait de si cruels *remords*... Et je m'appliquais de tout mon pouvoir à refouler bien loin les bouffées de vanité satisfaite qui, en même temps, me causaient de si coupables frissons... »

« Bref, j'étais toujours assise là, le visage enfoui dans les malns, quand mon Paul entra, bien avant l'heure où devait finir le spectacle. Inquiet de ma mélancolie soudaine et inaccoutumée, il n'avait pu, me dit-il en m'embrassant, demeurer plus longtemps éloigné. »

— « Eh ! bien, mignonne, encore triste ? »

« Je m'efforçai de sourire pour le rassurer ; mais ces fameux « remords » me tenaient plus que jamais. »

« Paul, s'étant assis en face de moi, me demanda la permission de jeter un coup d'œil sur les journaux et prit au hasard *Le Petit Marseillais*. »

« Vous croyez peut-être que cela n'offre aucun rapport avec mon état d'âme ? Attendez ? »

« Il n'y avait pas plus de dix minutes que mon mari était absorbé dans sa lecture, lorsqu'il laissa de ses lèvres s'échapper un « Tiens ? » si surpris... mais si surpris, que je m'informai curieusement du pourquoi de cette exclamation prometteuse. »

« Pour toute réponse, il lut à haute voix le fait divers suivant :

« Ce matin, les gendarmes de service à la gare ont mis en état d'arrestation un individu disant se nommer le comte de C..., et qui se disposait à prendre le rapide de Paris. De nombreuses plaintes avaient motivé la mesure prise contre le prétendu de C. »

« Arrivé depuis quatre ou cinq jours à Marseille, il fréquentait les lieux de réunion mondaine

où, grâce à l'élégance de ses manières et à la recherche de sa mise, il est parvenu à faire un certain nombre de dupes. Sa façon de procéder était d'ailleurs nouvelle et originale : Il évaluait d'un coup d'œil de connaisseur les diamants et autres pierres précieuses composant la parure des femmes : boucles d'oreilles, bracelets, broches, etc.; puis, une fois jeté son dévolu, il s'approchait de la propriétaire du bijou remarqué, et, saisissant habilement l'instant où la foule était le plus compacte, il détachait ou coupait adroitement l'objet convoité assaisonnant adroitement son larcin de propos galants plus ou moins « aristocratiques » mais destinés à endormir la méfiance des victimes. Ce procédé lui réussissait généralement, ainsi qu'il en résulte des rapports de police envoyés par le commissaire de Dijon, dernière résidence de de C. avant son arrivée à Marseille.

« Cependant, tout a une fin, et, dans la soirée d'hier, à la sortie du Palais de Cristal, au moment où le filou se disposait à opérer au préjudice de M^{me} X..., il fut pris sur le fait par le mari, et dénoncé immédiatement. Il aura à répondre de plusieurs méfaits analogues, signalés depuis une quinzaine. »

« Paul riait. Moi, j'ai rougi jusqu'aux oreilles (mes oreilles où brillaient deux magnifiques solitaires), rougi jusqu'aux yeux, rougi jusqu'aux cheveux. Heureusement que Paul ne me regardait pas à ce moment !... »

« Ainsi, ce n'était pas à moi qu'il en avait, mon persévérant admirateur !... il n'en voulait qu'à mes diamants ! »

« Vrai, là, vous savez, je conviens sans fausse honte que mon petit amour-propre en a reçu un rude coup. Aussi je vous jure que, depuis, j'en ai beaucoup rabattu de ma belle confiance en cette prétendue beauté qui a failli me coûter si cher... — coûter si cher à mon mari plutôt. Et j'en ai conservé des « suiveurs » une crainte très salutaire, tant pour moi que pour mes bijoux. »

— « Joli, n'est-ce pas ? fit Paul amusé. »

— « Non ! Moi je trouve cela plutôt laid, ai-je répondu agacée. »

« Par bonheur, il n'en fut point question davantage. Mais mes remords, ma vanité, ma tendresse naissante, tout cela s'en fut au galop, vous pensez bien, et pour jamais !... »

Tel est le récit de Madeleine.

J'ai cru, mes chères lectrices, que l'expérience de mon amie pourrait vous être utile à l'occasion. Mais surtout n'en dites rien ! N'oubliez pas que c'est un secret... »

ANDRÉA LEX.

NOTRE ALBUM

DÉCEMBRE

Le hibou parmi les décombres

Hurle, et Décembre va finir ;

Et le douloureux souvenir

Sur ton cœur jette encore ses ombres.

Le vol de ces jours que tu nombres,
L'aurais-tu voulu retenir ?
Combien seront dans l'avenir,
Brillants et purs ; et combien, sombres ?

Laisse donc les ans s'épuiser.
Que de larmes pour un baiser,
Que d'épines pour une rose !

Le temps qui s'écoule fait bien ;
Et mourir ne doit être rien,
Puisque vivre est si peu de chose.

François COPPÉE.

LIBRE CHRONIQUE

C'est le 25 février prochain que Mme Adelina Patti épousera le baron de Cederstrœn. La cérémonie, strictement intime, sera célébrée à Neath. Après le mariage, le baron et la baronne de Cederstrœn partiront, avec leurs amis, pour Londres. Pendant le trajet, on servira le « lunch nuptial » dans le wagon-salon du train spécial. Le marié va se faire naturaliser Anglais.

Et il peut se flatter d'épouser un rosignol : seulement, avec les années, le mot a quelque peu changé d'acception, après le double « laissé pour compte » — comme disent les boutiquiers — du marquis de Caux et de feu Nicolas-Nicolini.

Enfin, le troisième mari de la cantatrice hispano-anglo-franco-suédoise, qui doit être un amateur de théâtre passionné, sera aux premières loges pour applaudir la touchante Marguerite de Faust, incarnée par la nouvelle remariée, et, sans se laisser influencer par les diaboliques suggestions de Méphistophélès, ricanant :

La voisine est un peu mûre (bis).

Le *British Medical Journal* annonce que le prince de Galles, qui s'était, on se le rappelle, fracturé la jambe, ne se ressent plus des suites de son accident et n'en garde qu'une très légère claudication.

C'est fort heureux pour tous les imbéciles qui se modèlent sur le Royal-Noceur d'outre-Manche et que les obligations du *smart* eussent certainement contraints de boiter à l'instar de leur prototype. Ils en seront quittes pour tirer la jambe comme nos anciens forçats en rupture de chaîne.

Ce qui prouve, une fois de plus, que les extrêmes se touchent, donnant la même dégaîne aux oisifs et aux condamnés aux travaux forcés.

Sous notre troisième République, on vient d'interdire le tatouage dans l'archipel français des îles Marquises, même dans les endroits les plus... retirés de l'anatomie.

Et nous osons inscrire le beau mot de Liberté en tête de notre devise !

Que vont en penser les Marquis, des îles Marquises ? Sans compter que nous nous exposons, là encore, à une véhémence protestation de l'Angleterre ; car, nul n'ignore qu'il est on ne peut plus *smart*,

outre-Manche, de se tatouer, à l'instar du prince de Galles lui-même et des plus nobles lords britanniques.

Tant il est vrai qu'il n'y a pas grande différence à faire entre ces gens-là et les sauvages.

Une feuille d'Alger a trouvé le moyen de livrer à la publicité, non plus comme précédemment les noms des dames françaises qui font des achats dans les magasins juifs, mais encore leur instantané photographique.

Quelques *Régiscides* ont, paraît-il, imaginé de mobiliser neuf photographes qui, se tenant à la porte de ces magasins, braquent leurs appareils sur les coupables pour exposer ensuite leur physionomie dans le hall d'un journal. *Les Dames du Hall*, quoi !

Mais les maris, pères ou frères de ces exposées ignorent donc les premiers éléments de la canne, ou de la savate, qu'ils ne les ont pas encore inculqués sur le dos. voir au bas des reins de ces ma...landrins du collocation.

En France, il y a beau temps que la botte des intéressés eût pris l'assiette (style équestre), de ces photographes pour objectif !

FRANC-SILLON.

CERCLE PIERRE DUPONT

CONCOURS DE CHANSONS

Le *Cercle Pierre Dupont*, société artistique et littéraire de Lyon, ouvre un concours de chansons inédites comprenant deux sections : la première, de chansons mises en musique ; la seconde, de paroles seulement.

Ce concours, absolument gratuit, sera clos le 31 janvier prochain. Deux premiers prix de cent francs, deux seconds prix et plusieurs mentions seront décernés.

Le programme sera envoyé aux personnes qui en feront la demande au secrétaire du *Cercle Pierre Dupont*, M. Tony BOURDIN, rue Victor-Hugo, 14 à Lyon.

CIRQUE RANCY

Au programme Los Hernandez grande attraction créateurs du tremplin aérien et toute la troupe — toutes les représentations seront terminées par César Cascabel pantomime à grand spectacle en 21 tableaux

A l'occasion de Noël dimanche 25 et lundi 26 deux représentations chaque jour toutes avec les Hernandez et toutes terminées par César Cascabel.

BIBLIOGRAPHIE

LA VIE DE LA DAME AUX CAMÉLIAS

Par Georges Soreau (librairie de la *Revue de France*), 1 vol., 2 fr.

L'héroïne de la *Dame aux Camélias* a existé, personne ne l'ignore. Alexandre Dumas, lui-même, a fait connaître son nom et parlé de sa courte liaison avec elle quand il avait 20 ans. Ils n'eurent pas toutes les aventures qu'il a contées dans le roman, mais toutes non plus ne furent pas imaginées.

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle de Lyon 1894
AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
guéris par les CIGARETTES ESPIC
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
COUTES PHARMACIES, 2 fr. la Boîte. Vente au gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

En s'entourant de documents sûrs, M. Georges Soreau a reconstitué l'existence de Marie Duplessis, la Marguerite Gautier du livre. Des portraits et de curieux auto-graphes ajoutent encore à l'intérêt de l'ouvrage.

LE PETIT POÈTE

Journal ouvert à tous les Poètes

Paris, r. du Cherche-Midi, 86 - Nice, 21, rue d'Angleterre.

Sommaire du 1^{er} décembre

Pas de femmes. — *Paris-Echos.* — *Nice-Saison.* — Noël, Aug. Reiser. — *Réflexions (chant royal)*, Solange d'Ardyane. — *Grand'Mère*, Th. Botrel. — 7 décembre 1897, (sonnet élégiaque), C. Anglès. — *Un rêve*, P. Niche. — *Vers algériens*, Raymond Revel. — *Bains de mer*, A. Sauvau. — *Les douces confidences*, H. Giraud. — *Les acrostiches*, A. Michel. — *Hélène*, Bergerette. — *Le chant du rossignol*, Mary Gemella. — *La musique*, A. Anglès. — *A Valentine*, Seffrein-Blanc, etc. — *Chronique russe.* — *Echos.* — *Bibliographie*, etc.

En vente à Lyon, chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

L'EUROPE ARTISTE

Numéro du 18 décembre 1898.

Silhouette du jour : M. Lioret, J. Minhart. — *Soirées parisiennes*, Jean Guétary, L. Lenglet. — *Semaine théâtrale*, Troiscoups. — *Courrier Parisien*, L. Claverie. — *Echos*, Passepartout. — *Poèmes et chansons*, Alex. Picot. — *Auditions et concerts*, L. Lenglet. — *Correspondance*: En province. — A l'étranger. — *Informations*, Le Furet. — *Propos d'un harpiste*, Pinse-sans-Rire. — *Livres neufs*, J. P. — *Causerie médicale*, D^r Barnave.

Bureaux : 58, rue Jean-Jacques Rousseau, Paris.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles,

Paraît tous les mardis.

Le numéro : 10 centimes.

Rédaction et Administration

Paris, 34, rue de Lille, Paris.

CIRQUE RANCY

Grand spectacle équestre tous les soirs à 8 heures 1/2. — Les jeudis et dimanche, matinée à 2 heures 1/2.

ELDORADO

33, cours Gambetta, 33

Au programme : Grinda, le comique méridional. — Les Robert's, équilibristes. — Raphaël, le dresseur de chiens. — *La Poudre Infernale*, opérette.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs, à 8 h.

Les Minstrels parisiens. — Les Trawelli-Chiesi, acrobates mimes. — Florine, des concerts parisiens.

SCALA-BOUFFES

Les Lelios avec l'auteur compositeur Germain Laurens. — Le comique Bépoil. — Les acrobates Makwood.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs, grand succès avec *Guignol dit Cyrano de Troismassac*, parodie comique et littéraire en 5 tableaux par Bistenclaque.

Prochainement, *Guignol en voyage de noces*, pièce en 7 tableaux.

Tous les Dimanches et fêtes, matinées à 2 heures.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPE "LUMIÈRE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre).

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 4, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Les séances de **Photographie animée** ont lieu seulement tous les soirs de huit à onze heures. Voici la liste des vues :

1. Combat sur la voie ferrée. — 2. Tunis: rue El-Halforina. — 3. Le marchand de confetti. — 4. La récréation des enfants. — 5. Farce de peintre. — 6. Chez le cordonnier. — 7. Moutons entrant à l'abattoir. — 8. Querelle de matelassières.

Prix d'entrée : 0 fr. 50

Revue Financière Hebdomadaire

Le marché est favorablement disposé, les cours sont très fermement tenus, bien que les transactions soient peu importantes.

Le 3 0/0 se traite à 102,10, le 3 1/2 0/0 à 104,62.

Le Crédit Foncier est en hausse : 738, le Crédit Lyonnais à 868, la Société Générale à 543 et le Comptoir National d'Escompte à 592.

La Banque spéciale des valeurs Industrielles est recherchée à 251.

Le Suez, se traite à 3655.

Les fonds étrangers sont en hausse, notamment les valeurs espagnoles.

Au Comptant, les obligations des Chemins de fer Economiques sont demandées à 455.

En Banque, l'action Novo Pavlovka est ferme à 141, l'action Banque française d'émission à 157.

La Société Continentale d'automobile vient de céder l'exploitation de ses brevets pour la Belgique à des conditions très avantageuses.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

Les opérations des Compagnies d'assurances sur la vie sont à longue échéance, il importe donc de ne s'adresser qu'à une Compagnie présentant toutes les garanties désirables. Aucune n'en offre autant que la *Nationale (Vie)* dont la situation défie toute comparaison.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

PRIME A NOS LECTEURS

SPLENDIDE CADEAU

à faire pour le NOUVEL AN !!!

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ :

ALBUM UNIVERSEL FRANÇAIS

Grand format, à Photographies et à Musique

Tous nos lecteurs voudront faire l'acquisition de cette SUPERBE NOUVEAUTÉ qui est le DERNIER CRI de l'Art français

Nous offrons à nos lecteurs, à titre d'Etrennes, au prix de 25 francs avec facilités de paiement (au lieu de 40 francs, valeur réelle), ce merveilleux album recouvert d'une magnifique peluche, nuances à choisir, avec coins et écouson nickel inaltérable, muni d'un solide fermoir à ressort. Il joue automatiquement deux airs variés sitôt ouvert; son mouvement est garanti.

Ceux de nos acheteurs désirant acquérir cette magnifique prime au comptant, la recevront franco de port et d'emballage contre remboursement de 25 francs.

Afin que tout le monde en profite, les expéditions à crédit sont faites contre remboursement de 11 fr. 50, soit 10 fr. de 1^{er} versement et 1 fr. 50 port et emballage plus trois paiements mensuels de 5 francs. Prière de nous adresser les demandes dès à présent pour éviter les retards dans les expéditions.

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien montrer leur acquisition à tous ceux qui ne l'auraient pas vue.

Nuances à choisir : grenat, vieux rouge, vert vif, vert mousse, gros bleu, vieux bleu, bouton d'or, cerise, etc.

BULLETIN D'ACHAT

Veillez m'expédier, aux conditions ci-dessus, un album nuance....., payable contre remboursement de la somme de 11 fr. 50, rendu franco en gare, m'engageant à faire trois paiements mensuels de 5 francs à présentation.

Nom et prénoms.....

Profession.....

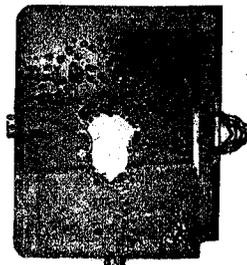
Adresse.....

Ville (gare la plus proche).....

Département.....

Date : le..... 189

Détacher ce bulletin et l'adresser au Directeur de l'Album Universel, 25, place Bellecour, à Lyon.



LAURA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum

DE LA VIOLETTE

Violet
PARIS
29, B^{is} des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz

LE FLORIGÈNE
ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Corfou. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE